



À la recherche des papiers perdus : fragments retrouvés et “ fragments d’avenir ” des Ogdoades de Langey

Lionel Piettre

► To cite this version:

Lionel Piettre. À la recherche des papiers perdus : fragments retrouvés et “ fragments d’avenir ” des Ogdoades de Langey. Denis Crouzet; Rosanna Gorris Camos; Loris Petris. Les frères Du Bellay et l’Europe. Politique et culture à la Renaissance, Droz, pp.417-445, 2025, Cahiers d’Humanisme et Renaissance, 978-2-600-06565-8. <hal-04904789>

HAL Id: hal-04904789

<https://hal.science/hal-04904789v1>

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

À la recherche des papiers perdus : fragments retrouvés et « fragments d'avenir » des *Ogdoades* de Langey

Mots clés : Guillaume Du Bellay, Martin Du Bellay, Giovio, Fauchet, Postel, historiographie, Mémoires, manuscrits.

D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, allegans les utilitez et fruictz parvenez en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excusans de ce, que n'avez obtemperé à ma prière, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huitiesme livre¹.

C'est un fait connu – dont on connaît mal la portée : à la mort de Langey, une partie de ses papiers disparut. Dans une lettre datée du 1^{er} février 1543, Martin Du Bellay écrit à Jean Du Bellay que « tous les memoires [que Guillaume] avoit emportez avec luy ne se sont point trouvez » ; et de déplorer que Rabelais ne se soit pas inquiété de « la conservation de ces memoires » parce qu'il les croyait dans « les coffres de muletz qui ne furent point ouverts »². Ce vol est confirmé par les préfaces de Martin à l'*Építome de l'antiquité des Gaules et de France*, publié en 1556³, et aux *Mémoires* posthumes, publiés en 1569 par Pierre L'Huillier⁴.

Ces « memoires » : le mot évoque les *Ogdoades* (« huitaines »), ces groupes de huit livres, soit, comme l'écrit Langey, « le tiltre que j'ay imposé aux *Tomes*, ou particuliers nombres des livres de mes *memoires* »⁵. Ces deux néologismes (*ogdoades* et *tomes*), d'origine grecque, qui compensent l'apparente modestie du mot *memoires*, signalent d'emblée l'ampleur qu'aurait dû prendre l'œuvre, dont on sait pourtant qu'elle ne fut jamais achevée.

Voilà le drame et voilà le mystère. La question posée par Victor-Louis Bourrilly il y a plus d'un siècle : qu'est-ce qui a été perdu ? reste entière⁶. Je me propose ici de partir de ce que l'on sait des fragments retrouvés au XVI^e siècle puis aux XIX^e et XX^e siècles, pour donner une vue synthétique du *projet* – plutôt que de l'*œuvre* – des *Ogdoades*.

État des connaissances : ampleur des fragments, immensité des lacunes

Voici, sous forme de tableau synthétique, ce que nous savons de l'état des fragments des *Ogdoades*.

Dans la colonne de gauche, les manuscrits latins ; dans la colonne du milieu, les fragments français, en partie manuscrits, en partie édités en 1556 chez Vincent Sertenas ; dans la colonne de droite, les fragments des *Ogdoades* les mieux connus puisqu'ils ont été publiés au sein des *Mémoires* de 1569.

| Manuscrits des <i>Ogdoades</i> latines | <i>Ogdoades</i> françaises non incluses dans les <i>Mémoires</i> de 1569 | Fragments des <i>Ogdoades</i> dans les <i>Mémoires</i> de 1569 |
|--|---|--|
| | Prologue [<i>Építome</i> , 1556] : traduction d'un original latin ? | Prologue [réimp. au début du livre V] |

¹ Rabelais, *Quart Livre*, Prologue de 1548, éd. Romain Menini dans *Tout Rabelais*, Bordeaux, Mollat, 2022, p. 1241. C'est toujours moi qui souligne dans les textes cités.

² Martin à [Jean Du Bellay], Turin, 1^{er} février 1543, dans Jean Du Bellay, *Correspondance*, t. 3, 1537-1547, éd. Rémy Scheurer et Loris Petris, Paris, SHF, 2008, p. 201 *sq.*

³ Guillaume Du Bellay, *Építome de l'antiquité des Gaules et de France [...] Avec ce, un prologue ou préface sur toute son histoire et le catalogue des livres alléguez en ses livres de l'antiquité des Gaules, & de France. Plus sont adjoustées une oraison, & deux épistres, faites en latin par ledit autheur, & par luy mesmes traduites de latin en françois*, Paris, Vincent Sertenas, 1556, f° à ii v°.

⁴ *Les Memoires de Mess. Martin du Bellay [...] ausquels l'Authheur a inseré trois livres, & quelques fragmens des Ogdoades de Mess. Guillaume du Bellay [...]*, Paris, Pierre L'Huillier, 1569, f° [a vi] r°, ci-après *Mémoires*. Guillaume Cappel fut peut-être à l'initiative de cette édition qui fut établie par les soins d'Henri de Mesmes : voir L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022, p. 189 *sqq.*

⁵ Guillaume Du Bellay, *Prologue des Ogdoades* [1556], éd. Lionel Piettre dans *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, p. 329-352, ici p. 352 [f° 14 r°].

⁶ Voir Victor-Louis Bourrilly, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, 1491-1543*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, p. 382-85 ; Richard Cooper, « Guillaume Du Bellay, homme de guerre », dans *Littera in tempore belli : études sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, Genève, Droz, 1997, p. 25-50, ici p. 27 *sq.* (1^{re} publication dans *L'Homme de guerre au XVI^e siècle*, actes du colloque de Cannes [1989], éd. Gabriel-André Pérouse, André Thierry et André Tournon, Université de Saint-Étienne, 1992, p. 31-49) ; et mes remarques sur le vol et les fragments subsistants dans *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, *op. cit.*, p. 182-185.

| | | |
|---|--|--|
| 1^{re} ogdoade, I-IV [Reg. lat. 970] - Origines nationales - Début du règne de François I ^{er} , 1515-1521 | « Catalogue » des auteurs [Epitome, 1556] « Epitome » des quatre premiers livres de l'ogdoade préliminaire [Epitome, 1556] - Histoire des Gaulois et des Francs jusqu'à la naissance du Christ | |
| | | Mémoires, livre I – reprise partielle des fragments de la 1 ^{re} ogdoade, I-IV |
| Fragment sur Pavie – Langey et Paul Jove ? [Reg. lat. 970] - Bataille de Pavie, 1525 | | |
| Lacune : fin de la 1^{re} ogdoade ; 2^e, 3^e, 4^e ogdoades Révolte de Bourbon – défaite de Pavie, captivité du roi, traité de Madrid – sac de Rome – révolte d'Andrea Doria – traité de Cambrai | | |
| | 5^e ogdoade, I-II [Archives des Affaires étrangères, Mémoires et documents, ms. 752.] - 1530-nov. 1535 | Mémoires, livre IV : 5^e ogdoade, I-II (ms. 752 partiellement réécrit et complété) |
| 5^e ogdoade, VII [Reg. lat. 970] - juillet-août 1536 (invasion de la Provence) | | Mémoires, livres V à VII : 5^e ogdoade, V[?], VI-VII - 1535-août 1536 |
| | | Mémoires, livre VIII (attribué à Guillaume par « erreur » [sic] de l'éditeur), et plus de la moitié du livre IX : 5^e ogdoade, VIII [et début d'une 6 ^e ogdoade ?] - août 1536-juillet 1542 |
| Lacune : 6^e (?), 7^e (et 8^e ?) ogdoades | | |

D'un premier regard, il est aisé de constater que ce qui manque, eu égard au seul plan de l'ouvrage, est énorme. Si l'on ajoute, aux sept ou huit ogdoades⁷ prévues des « commentaires ou mémoires »⁸ de son temps, l'ogdoade préliminaire sur « l'antiquité » nationale, l'ensemble aurait dû atteindre *soixante-quatre ou soixante-douze livres*, eux-mêmes précédés de l'imposant *Prologue* édité dès 1556. Or si l'on s'en tient aux seuls fragments complets, qui figurent au centre des *Mémoires* de 1569, on s'aperçoit que ceux-ci correspondent sans doute à seulement *deux ou trois livres* (j'y reviendrai) de la *seule* cinquième ogdoade. C'est peu, mais déjà immense puisque cela représente peu ou prou le *tiers* de l'édition de 1569 ; et si l'on ajoute à ce fragment massif les « quelques fragmens » qui sont mentionnés en page de titre – dont on verra l'ampleur –, la part de Martin est bien plus faible que ne l'annonce le paratexte de ces curieux *Mémoires* hybrides.

César contre César : le projet des *Ogdoades* latines, sa chronologie et l'énigme du manuscrit de Rome

Les fragments primitifs – latins – doivent être étudiés dans le manuscrit le plus complet, celui de la Bibliothèque vaticane, dont Richard Cooper a révélé la découverte il y a plus de trente ans⁹. Il figure sous la cote 970 des *Reginensi latini*, manuscrits ayant appartenu à Christine de Suède, qui tenait cet ouvrage de la collection de Paul et Alexandre Petau (Petavius)¹⁰. D'où le père, Paul Petau, a-t-il tiré ce manuscrit ? Peut-être de la bibliothèque de Claude Fauchet, auteur d'un *Recueil des antiquitez gauloises et françoises* paru en 1579, où il se fait l'écho des préoccupations de Langey pour les origines nationales¹¹. Plusieurs autres manuscrits relatifs aux origines des Francs et des Gaulois, conservés dans la même collection, portent en effet la

⁷ Voir L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, *op. cit.*, p. 183.

⁸ Voir *ibid.*, p. 314 *sqq.* (et le *Prologue*, *op. cit.*, p. 350 [f° 12 r°]).

⁹ Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 970, désormais disponible en ligne : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.970. Voir R. Cooper, « Guillaume Du Bellay, homme de guerre », art. cit., p. 27.

¹⁰ Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova : Tomus primus*, Paris, Briasson, 1739, p. v-ix.

¹¹ Claude Fauchet, *Recueil des Antiquitez gauloises et françoises*, Paris, Jacques du Puys, 1579 [numérisation BVH - CESR (SR 49B/R 811) par Claire Sicard, 2021 : http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B372615206_811/B372615206_811_tei.xml&doc.view=notice].

signature ou quelque autre marque de la main de Fauchet¹². Le ms. 970 est bien du XVI^e siècle, comme le confirme l'examen des écritures ; si je n'y ai vu nulle part l'écriture de Langey (non plus d'ailleurs que celle de Rabelais¹³), certaines corrections et annotations marginales pourraient être de la main de Fauchet¹⁴.

Ce manuscrit renferme les fragments de la première ogdoade latine, que Bourrilly avait publiés à partir d'un autre manuscrit qui présente un texte globalement similaire¹⁵ : c'est l'état le plus ancien que nous connaissions des *Ogdoades* telles que Langey les a rédigées au début de la première guerre entre François I^{er} et Charles Quint, au plus tôt en 1521¹⁶. Mais dans le ms. 970, ces fragments sont suivis de deux autres : d'abord le livre VII de la cinquième ogdoade, soit le seul fragment latin connu qui ait son équivalent français (le livre VII des *Mémoires* de 1569) ; ensuite un fragment sans titre sans doute étranger aux *Ogdoades*, et qui raconte la bataille de Pavie – je reviendrai sur cette étonnante découverte. Pour ne parler d'abord que des *Ogdoades* proprement dites, le ms. 970 est un témoignage unique sur l'histoire de leur composition, car nous sommes ici en présence de deux étapes très éloignées : le *premier jet* de 1521 (première ogdoade), et le *retour de Langey à l'écriture* historique vers 1536 (cinquième ogdoade).

Dès 1521, Langey avait à cœur non pas d'écrire une vie de François I^{er} ou la chronique de son règne, mais l'histoire de ses guerres avec Charles Quint, empereur nouvellement élu au détriment du roi. Langey, qui n'accorde que quelques lignes au début du règne de François I^{er}, préfère s'attarder sur les causes et le déclenchement du conflit ; il commença de rédiger au début de la guerre, comme l'atteste une lettre de Jean Du Bellay à François Demoulins, datée de 1521 (signalée par Richard Cooper), qui évoque ses « commentaires [*commentarios*] de la guerre en Champagne »¹⁷. Il faut souligner que, dès lors, Langey écrit au sujet de faits très récents, et qu'il connaît, au détriment des premières années du règne où il s'est éloigné de la Cour ; et remarquer l'importance que prend déjà le conflit entre le roi et l'empereur. Ce sont là des constantes de l'historiographie langéenne, comme le suggère aussi le terme *commentarii* employé dans la lettre de Jean, qui évoque bien sûr César, ce qui revient à faire jouer contre le nouveau *César*, Charles Quint, l'écriture *césarienne* de l'histoire, celle de l'homme d'armes qui écrit dans le repos des armes, le soir ou entre deux campagnes.

Un commentaire des *guerres césariennes*¹⁸, telles semblent être ces *Ogdoades* ; cette idée est confirmée par la dimension nationale et même nationaliste du texte, qui commence par un rapide aperçu des origines mythiques des Gaulois et des Francs ; à ce stade, le récit en est sommaire, mais on voit que Langey cherche à ancrer les *commentarii* de son temps dans le temps long d'une nation – il remonte jusqu'au Déluge, aux pérégrinations de Noé et de ses descendants. Il s'agit de doter d'une pré-histoire un peuple, les Français, qui ne connaît pas son passé par faute d'historien, donc de placer en face des *Commentaires* de César des *Commentaires* proprement gaulois.

Les années suivantes, il n'est plus question de la rédaction des *Ogdoades* : on n'en trouve nulle trace avant 1536, comme l'a montré Bourrilly¹⁹. Ce constat est confirmé, dans le ms. 970, par la lacune qui sépare le quatrième livre inachevé de la première ogdoade et le septième livre de la cinquième ogdoade, qui raconte l'entrée de l'empereur en Provence, en juillet-août 1536. Pour cette seconde étape, comme en 1521, Langey a écrit peu après les événements, et dut ensuite consacrer ses efforts à un retour en arrière, car ce fragment latin correspond non au début mais à la *fin* du fragment français correspondant, soit les livres V à VII des *Mémoires* de 1569 – auxquels on peut encore ajouter le livre IV, majoritairement écrit par Langey, brouillon d'une longue analepse censée expliquer la rupture en 1536 de la paix de Cambrai, signée en 1529.

Comment comprendre l'immense lacune entre le fragment de 1521 et celui de 1536 ? Ils relatent respectivement le début de la sixième et le début de la huitième guerre d'Italie, que l'on peut aussi bien appeler la première et la « tierce guerre césarienne », pour reprendre l'expression qui figure au titre de

¹² Janet Girvan Espiner-Scott, *Documents concernant la vie et les œuvres de Claude Fauchet: documents, inédits, bibliothèque de Fauchet, extraits de poèmes copiés d'après des manuscrits perdus* (Paris: E. Droz, 1938), 210-12.

¹³ Pour ne citer que lui, mais il faudrait évidemment comparer les écritures (qui dans le ms. sont différentes d'un livre à l'autre) avec celles des divers collaborateurs connus de Langey.

¹⁴ Cf. Fauchet, *Veilles*, ms. autographe, BnF, fr. 24726, f° 1^{re}-51^{re}. Je remercie Paola Cifarelli pour cette référence.

¹⁵ BnF, lat. 5976 ; Guillaume Du Bellay, *Fragments de la première Ogdoade*, éd. Victor-Louis Bourrilly, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905. Cette édition n'est que partielle : il y manque les premières pages du manuscrit, sur les origines nationales.

¹⁶ L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, op. cit., p. 168-171.

¹⁷ Voir Richard Cooper, « Les poésies de jeunesse de Jean Du Bellay », dans *Poétique et narration : mélanges Guy Demerson*, dir. François Marotin et Jacques-Philippe Saint-Gérard, Paris, Champion, 1993, p. 97-111, ici p. 102. Comme le souligne Cooper, Langey n'était déjà plus un novice. Un autre témoignage suggère qu'il avait assisté Paul-Émile dans ses recherches. Voir L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, op. cit., p. 168-170.

¹⁸ Voir *infra*.

¹⁹ V.-L. Bourrilly, *Guillaume du Bellay*, op. cit., 381 sq.

l'ouvrage perdu de Rabelais, les *Stratagèmes*, parus vers 1542 – si l'on en croit les trop rares témoignages à son sujet²⁰. Ce sont donc des années essentielles qui font défaut : la majeure partie de la guerre de 1521-1525, qui se conclut par le désastre de Pavie, et toute la « deuxième guerre césarienne » de 1526-1529, qui mène au sac de Rome (1527).

Langey, qui était à Pavie en 1525 et à Rome en 1527, a pourtant réfléchi sur ces faits, comme en témoigne sa correspondance diplomatique²¹ ; sa longue et belle lettre apologétique à Marguerite de Navarre, en 1528, suggère même que l'écriture épistolaire devient pour lui dans cette période un domaine d'expérimentation historiographique²². Rappelant l'histoire de sa famille (dont les membres, dit-il, n'ont laissé que « mémoires et exemples de bons services »²³), Langey fait le compte de ses « follyes » soit, par antiphrase, de ses exploits qui lui valent contre toute justice d'être ruiné, du fait de l'hostilité du chancelier Duprat ; il s'emploie à mettre en valeur sa diligence à partir, sans compter ses deniers ni sa peine, pour des missions périlleuses et souvent secrètes, d'où il glane quantités d'informations et se forge une prescience étonnante²⁴. Langey semble s'amuser de cet *ethos* quasi odysseéen – à la fois *prudens* et *homo viator*²⁵ – qui donne un lustre original à ces « follyes », témoignant d'un rapport à l'aventure bien différent de celui, plus typiquement chevaleresque, qu'on trouve dans les *Mémoires* contemporains de Florange²⁶. Sa prudence se fait prophétique lorsqu'il mentionne ses entretiens avec le pape Clément VII, dans les semaines précédant le sac de Rome :

Lorsque j'estois au chasteau saint Ange on pourra sçavoir quelle diligence les Imperiaux myrent pour me cuider avoir à leur discretion et sur ce point dyffererent troys jours la reddition dudict chasteau. Aussi pourront tesmoigner monsr de Vaudemont, Gouffier, et plusieurs autres, qu'en leur presence je dis au pape jour pour jour jusques à l'armée devant Romme tout le propos dud. Bourbon de plus de six sepmaines auparavant sans en riens faillir ainsi que depuis est advenu²⁷.

Si Langey a délaissé les *Ogdoades*, il n'en a donc pas moins entraîné sa plume et raconté brièvement son rôle personnel dans les événements de son temps ; il réalise avec cette lettre de courts Mémoires aristocratiques, relevés comme toujours chez lui d'une éloquence où brille l'*ethos* du noble lettré.

Dans le manuscrit du Vatican, par ailleurs, cette lacune des *Ogdoades* est également compensée par l'étrange fragment qui suit. Consacré à la bataille de Pavie, ce fragment ne semble pourtant pas appartenir aux *Ogdoades* car, comme je l'ai exposé récemment²⁸, il correspond presque mot pour mot à une partie de la *Vie de Pescara* de Paul Jove (Paolo Giovio), dans ses *Vitae* parues à Florence en 1551. La bizarrerie de ce texte est précisément qu'il commence par montrer la bataille du point de vue du marquis de Pescara, l'homme de la victoire impériale, avant de s'étendre sur le point de vue français, pour finir par la confrontation du héros vainqueur, Pescara, avec le héros vaincu, François I^{er}, représenté lui aussi très à son avantage. Concernant Pescara, la source de Jove est sa veuve, Vittoria Colonna, et son cousin, Alfonso d'Ávalos²⁹ ; mais quelle est sa source pour le côté français ? Le texte imprimé présente deux différences notables avec le ms. 970 : d'une part, Jove y mentionne Langey lui-même comme acteur de la bataille :

Galeacius item Sanseuerinus, dum singulari peritia hic et illuc adacto equo hostes summonet, et praeclare decertat, in conspectu Regis cadendo, quod Regiae gratiae et famae inchiiti nominis debebat honesto uitae exitu persoluit : quum procumbente equo laberetur, proximum sibi Guliermum Langeum illustrem equitem in supremo casu opem ferre cupientem appellans, sine me inquit fili fato meo

²⁰ Pour n'évoquer ici que l'édition française, dont l'existence est plus probable que les *Stratagemata* évoqués par Charles Perrat voici plusieurs décennies ; sur la date de 1542 et le sens à donner à cette « tierce guerre », voir *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, op. cit., p. 178 sq. ; cf. Richard Cooper, « Rabelais et l'occupation française du Piémont », dans *Litterae in tempore belli*, op. cit., p. 11.

²¹ Voir par exemple sa lettre à Chabot, 8 juillet 1527, dans Léon Dorez, « Le sac de Rome (1527) : relation inédite de Jean Cave, Orléanais », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 16 (1896), p. 410-414.

²² Guillaume Du Bellay à Marguerite de Navarre, s.l. [1528], BnF, ms. 5152, f° 13 r°-16 v°.

²³ *Ibid.*, f° 14 v°.

²⁴ *Ibid.*, f° 14 v°-16 v°.

²⁵ Ce dernier thème est déjà développé, mais seulement sur le plan symbolique, dans la première œuvre de Langey, la *Peregrinatio humana* (1509) : voir George Hugo Tucker, *Homo Viator : Itineraries of Exile, Displacement and Writing in Renaissance Europe*, Genève, Droz, 2003. Sur l'*ethos* de *prudens* dans l'œuvre ultérieure de Langey, voir mon *Ombre de Guillaume Du Bellay*, op. cit., passim.

²⁶ Voir Lionel Piettre, « Du "Jeune Adventureux qui s'en va chercher aventure" : le goût du risque dans les Mémoires de Florange », *Le Verger, bouquet XXIV : L'aventure à la Renaissance*, 2022, en ligne : <http://cornucopia16.com/blog/2022/06/02/lionel-piettre-du-jeune-adventureux-qui-sen-va-cercher-aventure-le-gout-du-risque-dans-les-memoires-de-florange/>.

²⁷ Langey à Navarre, lettre citée, f° 16 r°.

²⁸ Lionel Piettre, « Guillaume du Bellay *polumëtis* », *L'Année rabelaisienne*, n° 6 (2022), p. 373- 92, ici p. 390 sq. ; id., *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, op. cit., p. 176 sq.

²⁹ Je remercie Anderson Magalhaes de m'avoir éclairé sur ce point.

*fungi : et quam celerrime potes hinc ad protegendum Regem recurre, nominisque mei et honesti exitus memoriam, si euades pie amiceque colito*³⁰.

Galeazzo Sanseverino, lui aussi, alors qu'avec une singulière adresse, ça et là, poussant son cheval il dispersait les ennemis, et combattait avec honneur, en mourant en présence du roi, par sa fin honorable satisfait à ce qu'il devait à la grâce et à la réputation du roi qui, alors que son cheval tombait sous lui, tombait lui aussi, et combattait honorablement ; lui, se retournant vers l'illustre chevalier Guillaume de Langey, qui en cette extrémité le voulait secourir, lui dit : « Mon jeune ami, fuyez sans moi ce destin qui est le mien et, au plus vite, partez d'ici, allez défendre le roi ; et si vous en réchappez, faites-moi la charité et l'amitié de rappeler mon nom et ma fin honnête ».

Ce détail n'est pas anodin, car c'est la *seule* fois que Jove s'étend sur les paroles échangées dans le camp français. Et si ces paroles font écho à un témoignage que Jove aurait reçu, ce ne peut être que *celui de Langey*, ici clairement mis en scène comme le dépositaire de la mémoire du défunt. Comme si Jove indiquait lui-même à ses diligents lecteurs que cette partie du récit, au moins, est redevable à Guillaume Du Bellay.

D'autre part, Jove s'étend, dans le texte imprimé, sur sa reconnaissance envers François I^{er}, à qui il devrait le grand nombre de détails sur la bataille considérée du point de vue français :

*Uerum in hoc longo atque difficili honesti laboris studio, nemo certe nobis uel liberalius uel disertius Francisco Rege fauit ; admirabili enim fretus memoria, ingenueque arcana animi nudare solitus, cuncta miro ordine atque integra fide de successu praesertim huius pugnae nobis enarrauit, primo ad Massiliam, et aliquot post annos ad Nicaeam ; tanta quidem cum admiratione nostra, ut quae incerta et obscura erant, collato hostium testimonio liquidissime deprehendisse fateamur, et tantum Regem immaturo prorsus fato super ereptum, tanquam longiore uita dignum merito celebrandum existimemus*³¹.

Mais dans ce long et difficile effort pour accomplir un travail honnête, nul ne nous a favorisé plus libéralement et plus complètement que le roi François ; en effet, comptant sur son admirable mémoire, et ayant coutume de découvrir sincèrement les secrets de son âme, avec un ordre admirable et une totale confiance nous raconta par le menu chaque détail du déroulement de cette bataille, la première fois à Marseille puis, quelques années plus tard, à Nice ; et vraiment il le fit de façon si admirable à nos yeux, que ces détails qui étaient incertains et obscurs, au regard du témoignage de ses ennemis, nous devons avouer que lui les avait compris très clairement, et nous estimons qu'un si grand roi, qui naguère mourut prématurément, était digne d'une vie bien plus longue et doit être justement célébré.

Or, Langey, lui aussi, était à Marseille en 1533, en compagnie de Jean Du Bellay : Bourrilly note qu'il « y joua un rôle moins en vue » mais « servit simplement d'intermédiaire entre le Roi et certains Italiens déjà clients de la France ou désireux de le devenir »³². Ce n'est sans doute pas François I^{er} qui a raconté à Jove cette défaite écrasante, mais bien Langey qui, pour le roi, ajouta de sa main ces précisions. En mai 1538, Jove s'entretint en effet avec François I^{er}. Dans une lettre à Jean Du Bellay datée du 5 août 1538, Langey évoque le fait d'« user du moyen de Jovius » pour le compte du roi³³ ; et l'on sait qu'après la mort de Langey, Jean fut encore en contact avec Jove, qui soumit à son approbation une partie de ses *Historiae*³⁴.

En l'absence de découverte d'un nouveau manuscrit, il faut donc bien se contenter d'une part de la correspondance de Langey, dans la mesure où elle se rapproche comme celle de Jean d'un commentaire de l'actualité doublé d'un exercice de prudence³⁵, et d'autre part de cet étrange fragment composite, l'ensemble ne pouvant combler l'immense lacune des *Ogdoades* pour les années 1522-1530. Du moins le fragment sur Pavie confirme-t-il que la bataille, point délicat pour l'historiographie du règne de François I^{er}, a bien fait l'objet de l'attention de Langey. C'est ce que je vais montrer en m'intéressant plus précisément au retour de Langey à son œuvre, soit la période finale de rédaction des *Ogdoades*, de 1536 à 1542 (avant le retour en France où Langey trouve la mort, début 1543).

Un fragment méconnu : l'*Epitome*, souvenir d'une ogdoade perdue ou annonce d'une ogdoade introuvable ?

Pour les *Ogdoades* françaises, si l'on s'en tient aux fragments subsistants, le récit de Langey, comparé aux *Ogdoades* latines, s'est augmenté en suivant trois directions :

³⁰ Paolo Giovio, *Pauli Iovii illustrium virorum vitae*, Florence, Torrentinus, 1551, p. 401.

³¹ *Ibid.*, p. 405.

³² V.-L. Bourrilly, *Guillaume du Bellay, op. cit.*, p. 149.

³³ Turin, 5 août 1538, dans Jean Du Bellay, *Correspondance*, t. 3, éd. Rémy Scheurer et Loris Petris, Paris, Société de l'histoire de France, 2008, p. 126 ; voir R. Cooper, « Guillaume Du Bellay, homme de guerre », *op. cit.*, p. 248.

³⁴ Voir Franca Bevilacqua Caldari, « Un brano delle *Historiae* del Giovio in una lettera inedita del cardinale Jean du Bellay », *Studi Romani* 4, n° 19 (1971), p. 431- 52. Voir aussi L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, p. 453-455.

³⁵ Voir Loris Petris, « Entre implication et distanciation : pouvoir et écriture dans la correspondance du cardinal Jean du Bellay », *Seizième Siècle*, n° 6 (2010), p. 165- 84.

- Le passé lointain : les recherches sur les origines nationales ;
- Le passé proche : l'approfondissement des causes de la rupture de la paix des Dames ;
- Le commentaire des événements récents : le récit des circonstances de la retraite de l'empereur en

Provence.

Il faut ajouter à ces développements narratifs un développement théorique : le *Prologue* des *Ogdoades*, texte lui-même considérable, dont je ne retiendrai ici (de l'édition que j'en ai donnée) que l'immense érudition qui donne la mesure non tant d'une culture que d'un travail de recherche sur l'histoire de l'historiographie, surtout antique. Ce travail trouve de nombreux échos, comme on va le voir, dans ses recherches sur les origines nationales. Outre ce *Prologue*, les fragments français ne renvoient, comme les fragments latins, qu'à la première et la cinquième ogdoade : l'ensemble français reste lacunaire, même s'il est plus développé.

La première ogdoade a été scindée en deux : le préambule sur l'origine de la nation française est devenu une « ogdoade à part », huitaine préliminaire qui s'ajoute donc aux huit autres. Langey s'en explique ainsi dans le *Prologue* :

Or avoy-je avant qu'entrer en matiere premis un recueil sommaire et abregé recit de la premiere origine, et du premier nom et descente tant des Gauloys que des François, et des alliances et union d'icelles deux nations Gauloyse et Françoyse, unies et reduites en un corps de Republique, pour soy vindiquer, et retraire en leur ancienne franchise et liberté naturelle, hors de la contrainte submission paravant faite aux Romains. En laquelle liberté par eulx recouverte ilz ont jusques à huy perseveré, et au vouloir de Dieu persevereront à jamais. Lequel abregé recit, pour ce qu'il sembloit à aucuns mes amys estre aliene en cest endroit, et non servant à mon propos, j'ay resequé depuis et totalement osté, non pas qu'il fust à mon advis reprehensible, si par un mesmes moyen on ne vouloit taxer Thucydide, Saluste et Titelive [...]. Ce nonobstant j'ay bien voulu satisfaire au jugement d'autrui : et ce principalement à cause qu'en iceluy abregé recueil, je deduisoye les dessusdites choses sommairement, et sans allegation de mes auteurs, dont à plusieurs elles sembloient estre controuvées et fabuleuses. Et si pour y obvier j'eusse en chacun article voulu alleguer mon tesmoing, la nomenclature seule des auteurs eust plus monté que la narration entiere ; si que pour éviter un vice je fusse tombé en un plus grand³⁶.

Voici donc la trace tout à fait singulière d'une contestation du contenu du préambule sur les origines nationales. Loin de se rétracter, Langey a trouvé bon d'offrir non plus un résumé, comme dans l'ogdoade primitive, mais d'entrer dans les détails de sa justification. Cela tient aussi à quelque chose de moins évident, et qui n'a pas retenu l'attention de la critique. Car Langey comptait initialement enrichir son récit des événements de son temps de digressions étymologiques et juridiques :

À ceste cause, et pour avoir moyen de reciter les choses au long, et allegant mon auteur en chacun point les rendre croyables ainsi qu'elles m'apparoissent estre veritables ; à fin aussi quand je viendray à la narration des affaires, il ne me faille la interrompre et m'amuser à faire entendre la variation des noms des Provinces, citez, montagnes, rivières, aussi des offices, estatz, charges et magistratz [magistratures], desquelles choses declarer, occasion ou besoin s'offrira incidemment ; et à ce qu'il ne m'y advienne, comme aux paresseux et negligens mariniers, lesquelz à l'heure de la plus forte tourmente et plus dangereux fortune sont contrainctz de s'embarasser et empescher à recoudre et rapiecer les vieilles voyles, et à renouer et trenchefiller leurs cables et cordages ; chose qu'ilz avoient peu et devoient faire avant la main, au temps du sejour, et quand ilz estoient surgis en port ou plage de seureté³⁷.

Si l'on se rapporte à ce qu'il en reste dans l'*Épitome* de 1556, ces notes étymologiques devaient porter sur les toponymes celtiques ou germaniques qui témoignent de la présence ancienne de populations gauloises ou germaniques. Ces toponymes prennent une importance toute particulière, dans l'*Épitome*, pour les régions alpines et transalpines, c'est-à-dire celles que les armées françaises n'ont eu de cesse de traverser depuis 1494 et leur *calata* sur la péninsule³⁸. Ce sont aussi celles que Langey connaissait *de vue*, et ce goût pour l'observation directe s'ajoute chez l'auteur à celui de la compilation érudite des sources anciennes. Inclues dans ses commentaires de l'histoire récente, ces digressions érudites devaient donc associer la préhistoire de la France à sa plus forte actualité – avant que Langey ne les « resèque » de ce récit pour les ajouter à celui des origines :

Et pource donques ay-je bien voulu de ce que paravant (ainsi que j'ay dit) j'avoie de divers lieux recueilly des choses que dessus faire une Ogdoade à part [...] en laquelle Ogdoade j'ay recueilly et compris en huit livres, premierement l'antiquité des Gauloys et François : des uns depuis la destruction de Troye, et des autres de plus loing en arriere ; le tout jusques à l'union des deux nations et conjunction des noms de Gaule et France, avecques la supputation des ans, et

³⁶ G. Du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, p. 351 [f° 13 r°-13 v°]

³⁷ *Ibid.*, p. 351 sq. [f° 13 v°]

³⁸ Voir *Épitome*, *op. cit.*, livre III, f° 33 r° sqq.

succession des Princes qui ce pendant y ont régné. Secondement j'ay inseré la division et description des Gaules, tant cisalpine que transalpine, et de la France tant cisrhenane que transrhenane ; ensemble la concordance des noms antiques, avecques les modernes, autant qu'il m'a esté possible d'y arriver. Tiercement j'y ay recueilly les uz, coustumes et loix, tant militaires que politiques ; et les noms des charges, estatz, dignitez et magistratz, en apropiant le temps passé au present, au mieux et au plus pres que j'ay peu faire, suyvnt l'interpretation et propriété des vocables³⁹.

Et pourtant cette ogdoade a disparu, sans laisser d'autre trace que ce témoignage – et qu'un étrange *Epitome*, qui fut publié en 1556 par Martin chez Vincent Sertenas à la suite du *Prologue*, dans une édition bâclée où les noms propres des peuples et personnages antiques font l'objet d'un jeu de massacre orthotypographique, probablement dû à une lecture peu scrupuleuse des manuscrits. Ce texte ne résume que les quatre premiers livres ; des quatre autres, nous ne savons rien de plus que ce que Langey en dit dans le *Prologue* : il s'agissait du développement sur l'histoire de la législation et les magistratures. Qu'est-il devenu, sachant que Langey le considère comme achevé (« j'y ai recueilly les us... ») ?

Il faut ici revenir à l'hypothèse formulée plus haut, selon laquelle Claude Fauchet fut en possession du ms. 970. Celui-ci est l'auteur de plusieurs textes sur l'histoire nationale, à commencer par un *Recueil des antiquitez gaulloises et françoises*, paru en 1579⁴⁰, et au sujet duquel La Croix Du Maine remarque que Fauchet, comme il l'a fait aussi pour son commentaire de Tacite⁴¹, l'a publié « sans y avoir mis son nom [...] tant il est peu curieux de gloire, mais seulement desireux de profiter au public »⁴². Ayant augmenté ce *Recueil* de trois livres, Fauchet le fit paraître en 1599 avec un privilège à son nom⁴³. Il est donc bien possible que Fauchet ait tiré ses *Antiquitez* de 1579 des travaux de Langey – d'où l'anonymat de cette première publication. La Croix Du Maine souligne l'effort de Fauchet pour rassembler la meilleure bibliographie :

Il florist à Paris cette annee 1584, non sans travailler à illustrer la France et les Gaules de ses plus belles Antiquitez, avec deliberation de faire imprimer plusieurs beaux volumes escrits à la main, lesquels sont en sa Bibliotheque, tant pour l'histoire de France que pour la poésie, dont il a un nombre infiny qu'il a recouvez de toutes parts, avec une diligence merveilleuse⁴⁴.

En 1600, Fauchet fit encore paraître un traité sur les *Origines des dignitez et magistrats de France* suivi d'un autre sur les origines de la chevalerie et les anciennes façons de combattre⁴⁵. Il est possible que ce texte soit également tiré du troisième volet de l'ogdoade préliminaire. Dans quel état, cependant, Fauchet a-t-il trouvé ce texte ? Langey l'avait-il achevé ? Autrement dit, a-t-il vraiment développé son « abrégé » initial... pour en refaire ensuite un « épitome » – donc un autre abrégé ? Il se pourrait, aussi, que l'*Epitome* soit moins le résumé qu'un avant-goût de l'ogdoade préliminaire, dont rien ne prouve qu'elle ait été achevée : l'*Epitome* constituerait une sorte de *prospectus* annonçant l'œuvre à paraître⁴⁶ et répondant aux accusations d'affabulation dont Langey se fait l'écho dans le *Prologue*.

Pour souligner encore le mystère de cet *Epitome*, il faut signaler l'étrange « catalogue des Auteurs » qui le précède dans l'édition de 1556⁴⁷. Une bonne partie de ces auteurs ne sont pas des sources mais renvoient à des auteurs anciens dont l'œuvre a disparu, et qu'on ne connaît que parce qu'ils sont cités ou seulement allégués par d'autres. Certains noms semblent erronés, mais ces erreurs ne semblent pas dues à la négligence d'un copiste ou de l'éditeur de 1556 : elles se trouvent déjà dans de précédentes listes d'autorités figurant dans d'autres ouvrages historiques qu'a pu consulter Langey. D'autres noms, au contraire, sont fort peu connus : la liste comporte un très grand nombre d'auteurs grecs, signe de l'érudition du rédacteur. Enfin, celui-ci cite parfois non des auteurs mais des personnages historiques : que vient faire, par exemple, « Pompilius Numa » dans cette liste, soit Numa, qui selon la légende aurait été le deuxième roi de Rome ?

³⁹ *Prologue*, *op. cit.*, p. 352 [f° 13 v°-14 r°].

⁴⁰ Claude Fauchet, *Recueil des antiquitez gaulloises et françoises* [par Claude Fauchet] (Paris: J. Du Puys, 1579).

⁴¹ *Les Œuvres de C. Cornelius Tacitus* [...], Paris, Abel l'Angelier, 1582, réimpr. 1584.

⁴² François Grudé de La Croix du Maine, *Bibliothèque française* [1584], éd. numérique BVH, bibfr.bvh.univ-tours.fr/biblio/lcdm-bib_05743z.

⁴³ Claude Fauchet, *Les Antiquitez gaulloises et françoises, augmentées de trois livres contenant les choses advenues en Gaule et en France jusques en l'an 751 de Jésus-Christ, recueillies par M. le président Fauchet*, Paris, Jérémie Pèrier, 1599.

⁴⁴ La Croix du Maine, *loc. cit.*

⁴⁵ Claude Fauchet, *Origines des dignitez et magistrats de France, recueillies par Claude Fauchet. - Origine des chevaliers, armoiries et bérans, ensemble de l'ordonnance, armes et instruments desquels les François ont anciennement usé en leurs guerres*, Paris, J. Pèrier, 1600.

⁴⁶ Sur le genre du *prospectus* à la Renaissance, et tout particulièrement dans l'historiographie où il fit l'objet d'une utilisation remarquable, notamment chez Dolet (par ailleurs protégé de Langey), voir Adrien Chassain, *Fragments d'avenir : le livre à venir et son annonce aux crépuscules du régime moderne d'historicité (XVI^e/XX^e siècles). Une poétique sociale du projet*, thèse de doctorat sous la direction de Bruno Clément, Université Paris 8, 2018, p. 105 *sqq.* Le titre du présent article est emprunté à cet ouvrage.

⁴⁷ G. Du Bellay, *Epitome*, *op. cit.*, f° 14 v°-18 r°.

Ce catalogue rappelle très fortement le *Prologue*, où Langey établit une liste d'auteurs proprement gigantesque. Comme je l'ai montré, cette liste a pour vocation de prouver que pendant toute l'antiquité grecque et romaine, tous les historiens sérieux étaient reconnus comme tels parce qu'ils prenaient part aux affaires publiques, ou du moins en avaient une connaissance excellente⁴⁸. L'érudition vertigineuse du *Prologue* atteste une très bonne connaissance des sources (ou des recueils de sources) de la part de son rédacteur ; Langey semble avoir eu quelque connaissance du grec (on en verra un autre témoignage), même s'il est probable qu'il ait aussi été aidé dans ses recherches par ses familiers érudits.

Pour revenir au catalogue qui précède l'*Epitome*, il semble donc moins une liste de sources qu'une sorte de *name dropping*, une façon de forcer le lecteur à reconnaître la valeur historique du propos. Comme dans le *Prologue*, Langey reconnaît les difficultés de son entreprise et évoque les critiques qu'il a reçues :

[...] et plus avant ne trouve memoire de luy [Francion], sinon qu'estant acheminé pour aller en Gaule, il cheut en maladie, dont il mourut, entre lesditz habitateurs des rivages du fleuve Vahalis : et laissa de sa femme deux enfans masles oultre son filz aîné Sycamber, dont le premier nommé comme luy Francion ou Francus regna sur les Scythotroyens et Celtoscythes saliens : Et le second nommé Scamander en Peonie : desquelz et de la posterité d'eux est parlé plus amplement en madite Ogdoade : ensemble y est respondu aux objections que font plusieurs et bien sçavants personages à l'encontre de ceste ancienne extraction de Gaule et de France : par ce qu'elle ne se trouve deduite au long et en forme d'hystoire continuée, par aucuns des anciens aprouvez hystoriens Grecz ou Latins : mais par autheurs inelegans et barbares, qui par faulte de littérature ont moins trouvé de foy envers les doctes et sçavans hommes. Si est-ce que tout ce discours me semble si consonant à la verité, que s'il nous est (ainsi qu'aux autres nations) loysible de prendre es choses si anciennes, le vray semblable pour verité : je ne faindray à le tenir pour vraye hystoire, attendu mesmement que les susditz hystoriens, dont les aucuns ont esté Gotz, Danoys, et Scytes, autres Germains et François, autres Italiens, en tout ce qu'ilz ont escript, dont aussi les sçavans Grecz et Latins ayent fait mention, ne se trouvent aucunement estre contraires ne discordans leur tesmoignage : et bien peu racomptent des choses grandes et de poix, dont pareillement quelque incidente mention ne soit faite esditz sçavans et approuvez hystoriens⁴⁹.

L'expression « au long et en forme d'hystoire continuée » évoque l'idéal qu'il exprime dans le *Prologue*, celui d'une histoire « prosecutive et continente »⁵⁰. Cette dernière expression est un latinisme, trace, peut-être, d'une première rédaction latine mais aussi caractéristique du style français de Langey ; de tels néologismes n'apparaissent pas dans l'*Epitome* qui semble avoir été écrit directement dans un français moins « humaniste », ce qui conforte l'hypothèse d'un prospectus écrit à des fins de vulgarisation.

Langey entend ici compenser une lacune de l'historiographie nationale, tout en suggérant que la discordance des sources n'est qu'apparente et qu'une concordance est envisageable, à tout le moins, pour les « choses grandes et de poix ». Mais il convoque des sources suspectes, comme le confirme la lecture du catalogue en tête de l'*Epitome* : ainsi les pseudo-historiens de la guerre de Troie Dictys et Darès, ou les falsifications d'Annius de Viterbe, qui est mentionné dans le catalogue aux côtés des pseudo-auteurs qu'il a forgés, Bérose et Méasthène.

Langey explicite donc son objectif, qui est de donner le lustre d'une histoire savante, une histoire de lettré, à une histoire qui, dit-il, pourrait sembler fausse parce qu'elle n'apparaît que tardivement, et chez des auteurs « barbares ». Ce faisant, il donne à la discordance des sources une explication d'apparence très rationnelle, l'extermination de la culture druidique par les Romains.

Et à mon jugement ce que de toutes ces antiquitez de Gaule, nous a renduz ainsi que nous sommes incertains, a esté en grand partie que les Druydes furent par les Romains entierement destruits et aboliz : lesquelz seulz avoient la cognoissance et mémoire de telles choses, entre eulx baillée de main en main, sans aucune chose en rediger par escript : Et que les autheurs estrangers n'ont eu au commencement grande cognoissance de toute la nation Gallique et Germanique : et ceux qui apres sont venuz, encores qu'ilz en ayent eu quelque meilleure cognoissance, ont seulement nommé les regions fameuses et plus abondantes de peuple : souz lesquelles ilz ont compris les peuples, et moins renommez : ainsi que lesdictz hystoriens et cosmographes tesmoignent eulx mesmes. Dont est advenu que lesditz particuliers et moins populeux, et qui depuis sont creuz et augmentez par les ruines des autres, ont esté (par qui n'en trouvoit ancienne memoire esdictz hystoriens et cosmographes) estimez et tenuz par gens nouveaulx, et ce qu'ilz ont mis en avant de leurs anciennetez et origines, tenu à fables et à mensonges. Autant en peult on dire de ceux dont le nom et bruyt estoit obscurcy ou estaint, par la grandeur, et renommée de l'Empire Romain⁵¹.

⁴⁸ *Id.*, *Prologue*, *op. cit.*, p. 338-347 [f° 6 v°-10 v°]. Voir l'Ombre de Guillaume Du Bellay, *op. cit.*, p. 296 *sqq.*

⁴⁹ *Epitome*, *op. cit.*, f° 25 v°-26 r°.

⁵⁰ *Prologue*, *op. cit.*, p. 349 [f° 11 v°].

⁵¹ *Epitome*, f° 26 r°-26 v°.

Suit un long développement sur la corruption des noms gaulois et germaniques, qui met en relief les recherches étymologiques de Langey :

Lesquelz apres le declin, et decadence dudit Empire, se sont avancez et fait cognoistre, en estendant leurs fins et limites. Non moindre obscurité nous a esté engendrée sur les noms des Princes, peuples, villes, montz, et fleuves de Gaule et de Germanie : Par ce que les auteurs Grecz et Latins, en leur donnant chacun le son, et inflexion de sa langue les ont grandement diversifiez et corrompuz : ainsi que plus à plain j'ay discoursu en ma susdite Ogdoade : joint que la frequente et presque continuelle migration des peuples de l'un en l'autre país, à tant diversifié les anciens confins, et limites des provinces, assignez et descritz par les anciens hystoriens et cosmographes : qu'en les allegant maintenant autres qu' alors ilz n'estoient, ou en nommant villes ou peuples, dont au jourd'huy n'est plus de nouvelle : il semble à plusieurs qui en jugent superficiellement, et sans meurement peser le tout ainsi qu'il appartient, qu'on leur allegue de bourdes et songes de faerie⁵².

On voit que l'effort de Langey pour rendre ses sources crédibles est considérable, mais que, en l'absence de l'ogdoade complète où il dit avoir précisé les choses, il est difficile d'apprécier cet effort au-delà de sa dimension rhétorique. Mais, que cette ogdoade ait ou non été écrite, il me semble qu'il utilise systématiquement un *stratagème d'auteur* consistant à faire entendre qu'il pourrait en dire beaucoup plus. Dans le *Prologue*, il utilise ce procédé en évoquant un nombre assez considérable d'œuvres qu'il aurait écrites ou entrepris d'écrire, et dont nous n'avons aucune trace ni aucun témoignage :

Et pour ce me suis-je delecté souvent, pour en aucune manière laisser memoire des choses en mon temps advenuees, à en escrire Dyalogues, Epigrammes, Elegies, Sylves, Epistres et Panegerique, selon que le matiere subjecte estoit à l'une ou à l'autre forme d'escrire à mon jugement plus convenable et propice, sans espargner peines, voyages ne despens pour retirer de divers lieux ce qui faisoit à m'esclaircir la chose dont je vouloye escrire. La mesme affection et desir de voir aucunesfoys les dictz, faitz et choses memorables de Gaule et de France estre mis en lumiere et à la cognoissance des autres nations, qui pour la bonté [compétence] des escrivans nous surpassent esdites choses, et ne seroient à comparer à nous si escrivans ne nous eussent failly, m'avoit meu pieça de travailler et d'essayer en remuant tiltres, livres, chartres, epitaphes, fondations et autres choses antiques, si on pourroit deduire l'ancienneté d'icelles deux nations en forme d'hystoire prosecutive et continente ; chose (que je sache) jamais au paravant entreprise, et par moy souvent desesperée. Laquelle toutesfoys j'espere mettre en avant, et au hazard du jugement divers, et correction, aprobaton ou reprobation de tous lecteurs ; ensemble un mien recueil et vocabulaire en ordre alphabetique de toutes les provinces, citez, villes, chasteaux, montagnes vallées, forestz, rivières et autres lieux de ce Royaume, avecques exposition des denominations d'iceux, et des batailles, rencontres, sieges et autres choses dignes de memoire qui se trouvent y estre advenuees ; aussi, à l'imitation de Valere le grand, autre recueil d'exemples d'iceux faitz et ditz memorables ; et autre, à l'exemple de Plutarque, de la conference [comparaison] des vies et gestes d'aucuns Roys, Princes et Capitaines de ce royaume, avecques celles d'aucuns autres Grecz, Latins, et Barbares⁵³.

Ici aussi, Langey utilise l'effet liste. A-t-il vraiment écrit tout cela ? S'il était occupé par d'autres missions, on peut certes le croire lorsqu'il affirme qu'il écrit sans cesse – le temps de l'écriture étant chez lui, on l'a vu, très proche du temps de l'action politique. Cependant, ce qu'il nous reste des *Ogdoades* est déjà si énorme qu'il faut exclure qu'il multiplie les œuvres comme Jésus les pains ; les œuvres ici mentionnées ne furent sans doute que des projets à l'état d'ébauche ou seulement d'idée. On voit que, comme l'*Epitome*, le *Prologue* a pu être utilisé, dès sa diffusion manuscrite, comme un *prospectus* destiné à faire valoir un travail en cours ; et si Martin les fit publier en 1556, c'était encore pour *annoncer* la publication de ses propres *Mémoires*.

L'ogdoade préliminaire, si elle a existé, a pu se faire l'écho de ces projets. C'est ce que suggère la présence, dans le catalogue des auteurs de l'*Epitome*, de rois mythiques comme Eurysthènes de Sparte (orthographié Erasthenes) ou Numa Pompilius. Langey aurait ainsi pu faire la comparaison entre l'un de ses rois mythiques franco-gaulois, comme Francus, avec les premiers rois de Rome et de Sparte. Ce qui est intéressant dans cette mention, c'est que Numa Pompilius est bien connu pour l'utilisation d'un stratagème : il prétendait fréquenter la nymphe Égérie, qui lui conseillait les mesures à prendre. Plutarque évoque clairement la possibilité d'une tromperie salutaire :

Car mesme je ne treuve pas sans apparence ce que d'autres discourent touchant Lycurgus, Numa et autres semblables personnages, qu'aïans à manier des peuples rudes et farouches, et voulans introduire de grandes nouvelletez es gouvernemens de leur país, ilz ont sagement feinct d'avoir communication avec les dieux, attendu que cette fiction estoit utile et salutaire à ceulx mesmes à qui ilz le faisoient à croire⁵⁴.

⁵² *Ibid.*, f° 26 v°-27 r°.

⁵³ *Prologue*, f° 11 r°-11 v°.

⁵⁴ Plutarque, *Les Vies des hommes illustres, grecs et romains, comparées l'une avec l'autre, par Plutarque de Chaeronée, traduites premièrement de grec en français par maistre Jacques Amyot [...]*, 2^e éd., Paris, Michel de Vascosan, 1565, f° 43 v°.

J'ai montré ailleurs que les premiers lecteurs français de Machiavel, parmi lesquels on doit compter Langey et Rabelais, considéraient (avec l'*Art de la guerre* du Florentin) de la même façon le personnage de Jeanne d'Arc, utilisée de la même façon par Charles VII comme une pseudo-inspiratrice divine⁵⁵. On pourrait aller plus loin dans l'interprétation, et poser la question : est-ce que Langey était lui-même convaincu par son récit des origines ? ou faut-il y voir un stratagème destiné à convaincre – dans l'objectif politique de compenser la destruction de l'histoire orale des peuples gaulois et germaniques – la partie la plus naïve de son public, quitte à déclencher la résistance des plus doctes ?

Nouvelles hypothèses sur les fragments des *Ogdoades* inclus dans les *Mémoires* de 1569

Dans la *princeps* des *Mémoires* posthumes de Martin, rien ne semble apparemment plus clair que la place des *Ogdoades*, « de la perte desquelles ne reste, que les trois livres qui ensuyvent avec quelques fragmens espars en cest œuvre, et les Epitomes de l'antiquité des Gaules qui sont imprimées à part », comme le précise la page de titre du *Prologue* qui, dans cette édition, précède les livres V, VI et VII ; ils prennent logiquement le nom de *Mémoires* de Mess. Guillaume Du Bellay. Qu'en est-il, pourtant, des « fragmens espars » ? On sait depuis Bourrilly, d'une part, que Martin a suivi les fragments latins de la première ogdoade au début des *Mémoires* ; d'autre part, que le livre IV est issu d'un manuscrit de Guillaume, où manquaient bon nombre de pièces (lettres, discours) qu'il comptait insérer ; enfin, que l'influence de Langey se fait nettement sentir au livre III et plus encore au livre VIII et dans la première moitié du livre IX⁵⁶.

Pourtant Martin, dans l'*Epitome* de 1556, disait avoir seulement retrouvé :

[...] deux livres dudit feu Messire Guillaume du Bellay son frere, dont en l'un est traicté des occasions qui remirent le Roy et l'Empereur en guerre depuis le traité de Cambray : en l'autre du voyage de l'Empereur en Provence⁵⁷.

Ce second livre est bien le livre VII de la cinquième ogdoade, celui-là même dont la version latine figure dans le manuscrit de la Vaticane. Il commence par l'entrée de l'empereur en Provence, à l'été 1536 :

Octavo cal. Augusti citra Uarum amnem Caesar ad Laurentii phanum [sic, pour fanum] in Galliam, eodem ipso die (quo in africanam aestate superiore) traiecit exercitum ; sine sorte ita acciderit, sine ita studiose praestituerit, quo in omen (uelut fortuitum) id quod erat consilii uerteretur : expertus enim fuerat nulla re multitudinem efficacius quam superstitione permoeri. Erat autem et is dies sacer Iacobi apostoli memori[a]e, quem patronum ac ueluti numem patrium atque aiutum Hispani uenerunt, et Germani ex longinquo, salutatum in Hispanias ire solent⁵⁸.

Dans sa version française, ce passage, précédé d'une courte introduction, est plus développé. En analysant le procédé de Charles Quint comme un stratagème destiné à *faire croire* à son élection, Langey, évidemment, fait la satire (dans le style mesuré qui sied à l'histoire) du discours providentialiste du camp impérial, en tant qu'il joue de la « superstition » :

Desja, et dés le vingt-cinquesme jour de Juillet, estoit arrivé l'Empereur avecques les deux premieres bandes (mais non sans grande difficulté de vivres par le chemin) au lieu de saint Laurens, premiere ville des païs du Roy, au deça de la riviere du Var, separant la Gaule d'Italie. Or estoit il ce mesme jour l'an revolu, que l'Empereur avoit pris terre en Afrique, pour son entreprise de Tunis : et soit qu'il advint ainsi de cas fortuit ou que ledit seigneur Empereur (ainsi que plusieurs ont eu opinion, à cause que ce jour là il fist à son camp faire six lieues) eut de propos delibéré choisi son but d'y arriver à cedit jour : afin de tourner en augure, comme chose aventureuse et non premeditée ce que songneusement il avoit ja conclu et pourpensé. Si est-ce, *qu'ayant ja autresfois esprouvé qu'il n'y a chose de plus grande efficace que superstition, pour esmouvoir et persuader un peuple à l'intention et opinion que l'on le veult regir et conduire : il voulut bien user de ceste occasion à son avantage*, et mesmement pour ce qu'audit jour estoit la feste de saint Jacques apostre, lequel d'une part les Espagnols tiennent et reverent d'ancienneté, comme le singulier patron et protecteur de leur nation et patrie : et les Allemans d'autre part ont aussi d'ancienneté coustume de le venir saluer et adorer en Espagne⁵⁹.

Quant à ce qui précède le « voyage de l'Empereur », soit le « traité des occasions » de la reprise de la guerre, ce pourrait être, en toute logique, le sixième livre de la cinquième ogdoade, qui doit correspondre au livre VI des *Mémoires*, et peut-être aussi au livre V qui traite le même sujet. Sur ce point, la *princeps* contient une contradiction : selon l'éditeur de 1569, les *Mémoires* comprennent « trois livres, et quelques fragmens des

⁵⁵ Voir L. Piettre, « Guillaume Du Bellay *polumètis* », art. cit.

⁵⁶ Voir surtout l'introduction de V.-L. Bourrilly et F. Vindry à leur édition de référence (*Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellay*, Paris, Renouard, 1808-1819, 4. vol. ; ci-après *Éd. Bourrilly-Vindry*), t. 1, p. LIX sqq.

⁵⁷ Préface (attribuée à Martin Du Bellay) de l'*Epitome*, op. cit., f° à iii r°.

⁵⁸ Ms. Reg. lat. 970, f° 96 r°.

⁵⁹ *Mémoires*, f° 198.

Ogdoades » ; dans la préface de Martin, on trouve une formule apparemment analogue : « *Trois livres* qui nous restent de sa *cinquiesme ogdoade* »... Cependant, à la fin du livre IV, il présente ainsi ces fragments :

Vous verrez par cy apres *deux livres* que j'ay recueillis des fragments de ceux qu'avoit composé feu Messire Guillaume du Bellay mon frere, puis apres je suivray au mieux qu'il me sera possible, et au plus pres de la verité, ce qui est advenu jusques au trespas du feu Roy François [...] ⁶⁰]

Croyant à une erreur, Bourrilly et Vindry corrigent en « trois livres », alors même que cette leçon se trouve aussi dans le seul manuscrit connu des *Mémoires* de Martin⁶¹ ; celui-ci ne fait d'ailleurs que répéter ce qu'il avait écrit dans la préface de l'*Epitome*⁶². Alors pourquoi deux livres sont devenus trois ? L'édition de 1569 contient une autre contradiction, dont s'excuse le libraire dans son avertissement au lecteur⁶³. Le livre VIII apparaît, dans sa page de titre, comme appartenant aux « Memoires de Messire Guillaume du Bellay » ; dans l'exemplaire numérisé par la BnF, un main scrupuleuse a rétabli le nom de Martin :



Ill. 1. *Prinsep des Mémoires*, Paris, P. L'Huillier, 1569, f° 235 v°, détail. BnF, Réserve des livres rares [RESFOL-LB30-15].

Ce « lapsus évident » pour Bourrilly et Vindry⁶⁴ n'est pas certes pas reproduit sur la double page suivante, où l'on peut lire dans la marge supérieure : « VIII. LIVRE DES MEMOIRES DE MESS. MARTIN DU BELLAY » ; mais, dans tout le reste du livre VIII, on lit systématiquement « MESS. GUILLAUME DU BELLAY ».

Or le texte est bien de Guillaume dont on reconnaît la manière, le goût pour l'amplification dans la représentation des délibérations et le lexique de la prudence, habituel chez Langey. Qu'on en juge par l'incipit du livre VIII :

De toutes parts avoit l'Empereur nouvelles desavantageuses pour luy, et ne voyoit en son camp que famine et mortalité. Mais le grand regret qu'il avoit de se retirer sans riens faire, estant venu en si grand équipage, d'avoir parlé si bravement, et rejezté si audacieusement tous les propos qu'on luy avoit tenu de prendre appointment avec le Roy : ensemble la haine qu'il luy portoit, et l'esperance qu'il avoit mise en sa bonne fortune qu'il pensoit devoir estre immuable et invincible, joinct que la vertu et proüesse tant de fois esprouvee de ses capitaines et soldats, l'entretenoit en son outrage, et de jour en jour attendoit que André Dorie luy apportast deniers et refreschissement de vivres et quelques bonnes nouvelles, aussi que du costé de Picardie le Comte de Nansau feist quelque chose qui contraingnist le Roy à y divertir ses forces⁶⁵.

Le regard de l'historien se porte sur camp, puis un autre, et insiste sur les « nouvelles » que l'empereur et le roi reçoivent ; mais là où le premier « attend » surtout celles de Doria, le second en reçoit de toute part – signe de l'excellence de son réseau d'informateurs, précisément celui de Langey :

Le Roy d'autre part estoit à Valence, et faisoit en toute diligence remparer la ville pour y donner obstacle nouveau aux desseins de l'Empereur, si delaissant son entreprinse de Provence il eust voulu prendre le chemin de

⁶⁰ *Mémoires*, f° 136 v°. Le ms. 3373 donne la même leçon.

⁶¹ BnF, Arsenal, ms. 3733 ; voir éd. Bourrilly-Vindry, t. 2, p. 300, n. 2.

⁶² *Loc. cit. supra*.

⁶³ « Le libraire au lecteur », dans *Mémoires*, np.

⁶⁴ Éd. Bourrilly-Vindry, t. 3, p. 287, n. 1.

⁶⁵ *Mémoires*, f° 235 r°.

Dauphiné. Là il recevoit les nouvelles qui luy venoient de toutes les parties de son Royaume, et de son camp d'Italie, et de tous ses alliez et confederez, et pourvoioit à tout selon l'exigence et occurrence des temps et occasions, en intention de ne marcher à son camp sinon que l'Empereur vint l'assaillir : auquel cas il ne vouloit faillir de s'y trouver, ou qu'il veist ses forces si bien unies et assemblees, qu'il peust (sans rien evidemment hazarder) aller chercher son ennemy, sçachant de quelle consequence luy seroit de perdre une bataille en son royaume contre un si puissant et obstiné ennemy que l'Empereur, et quelle ouverture sondict ennemy auroit apres une victoire de pousser outre, là où au contraire l'Empereur ne pouvoit riens perdre du sien⁶⁶.

Le raisonnement sur la temporisation, la volonté de soumettre la guerre à la prudence plutôt qu'à la fortune, la volonté d'éviter une défaite catastrophique pour le royaume – tous ces éléments se trouvent aussi dans les livres VI et VII des *Mémoires*, y compris la satire discrète de la devise de l'empereur (« *Plus ultra* », ici « pousser outre »), systématiquement associée à la démesure de son ambition⁶⁷. On appréciera aussi la sensibilité au *kaïros* presque machiavélienne, renforcée par l'emploi de doublons synonymiques, stylèmes de l'humaniste Langey : le roi « pourvoioit à tout selon l'exigence et occurrence des temps et occasions ».

Ce huitième livre des *Mémoires* pourrait donc être aussi le huitième de la cinquième ogdoade, complété par Martin qui y ajoute des souvenirs personnels, et une conclusion à la gloire de son frère⁶⁸. Le neuvième livre des *Mémoires* est, à son tour, largement de Guillaume ; comme pour le livre IV, il doit s'agir d'un brouillon (le début de la sixième ogdoade ?) où Martin, ou plus tard Henri de Mesmes, a pu aussi insérer des pièces manquantes (discours, lettres). Le passage de la main de Langey à celle de Martin est en tout cas très visible⁶⁹, ce dernier n'ayant jamais cherché à imiter son aîné, assumant comme marqueur éthique « son style, et langage de soldat, non correspondant à celui de son frere »⁷⁰.

Il est donc certain que de nouveaux fragments des *Ogdoades* avaient été découverts – soit par Martin, entre la publication de l'*Epitome* en 1556 et sa mort en 1559, soit par ses éditeurs posthumes avant la *princeps* de 1569. Ces « fragmens espars » ne pouvaient appartenir qu'à la première ogdoade, à la cinquième et, peut-être, au début de la sixième ; mais l'immensité de la *seule* cinquième ogdoade pose question. Car Langey, qui se vante dans le *Prologue* d'écrire autant pour raconter une année qu'un chroniqueur pour en raconter vingt ou trente⁷¹, a tenté d'écrire une histoire si vaste qu'il est impossible qu'il ait pu la terminer. Je ne sais pas l'ampleur de ce qu'il a écrit, et qui fut perdu, mais je suis sûr qu'il a voulu faire connaître l'ampleur de ce qu'il *projetait* d'écrire. Et, en montrant qu'il écrivait sans compter comme il dépensait sans compter, il a conduit ses épigones à ressentir comme d'autant plus considérable la perte consécutive au vol des papiers.

Conclusion. Ce qui s'est joué vers 1536

Pourquoi, enfin, un tel effort d'amplification n'a-t-il été fourni qu'à partir de 1536 ? La réponse pourrait se trouver dans la conjoncture : l'invasion de la Provence par l'empereur, alarme suprême pour le royaume de France menacé d'une nouvelle humiliation, évitée par la stratégie de Montmorency. La retraite de l'empereur devait sonner pour lui la fin d'une longue série de succès, et le signal pour Langey (et sans doute Montmorency et le roi) qu'il était de nouveau possible d'écrire l'histoire – après cette faillite visible de la prétention du camp impérial à être systématiquement soutenu par Dieu.

C'est aussi le moment où Langey s'établit durablement en Italie, et l'occasion d'une réforme militaire qu'il porte et qu'il incarne. Le fait que le roi l'encourage à écrire les *Ogdoades* est contemporain de plusieurs faits majeurs : d'une part, c'est le temps où Fourquevaux, au témoignage de son fils, semble s'être attelé aux *Instructions sur le fait de la guerre*⁷², dont le dernier chapitre est dédié à Montmorency⁷³ ; d'autre part, Jacques de Vintimille, qui dédia sa première traduction du *Prince* au même Montmorency, a pu participer à la campagne de Provence et du Piémont⁷⁴.

⁶⁶ *Ibid.* L'éd. consultée donne *pousser outre*.

⁶⁷ Voir Lionel Piettre, « Les vitesses du conseil : “passer outre” et temporiser dans l'œuvre de Guillaume du Bellay », dans *Les vices du temps : Précipitation, impatience et inquiétude aux XVI^e et XVII^e siècles*, dir. Alicia Viaud et Justine Le Floch, Paris, Honoré Champion, à paraître.

⁶⁸ *Mémoires*, f° 273 r°. Voir aussi L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, p. 469 sq.

⁶⁹ Voir *Mémoires*, f° 288 v° E (Guillaume)/F (Martin).

⁷⁰ Martin Du Bellay, préface à l'*Epitome*, *op. cit.*, f° à iii r°.

⁷¹ *Prologue*, *op. cit.*, p. 350 sq. [f° 12 vo-13 r°]

⁷² Vers 1537. Voir L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay*, p. 180 sq.

⁷³ Anonyme (Raymond de Fourquevaux, Langey, Rabelais ?), *Instructions sur le fait de la Guerre*, Paris, Vascosan et Galliot du Pré, 1548, f° 107 r°.

⁷⁴ Voir Nella Bianchi Bensimon, « La Première Traduction Française », dans *The First Translations of Machiavelli's Prince*, dir. Roberto De Pol, Amsterdam, Brill, 2010, 25- 57.

Selon Guillaume Postel, le roi lui-même aurait alors confié à Langey le soin de réformer l'armée et de publier un traité d'art militaire :

C'est pourquoi comme la liberté sans frein des soldats fait perdre de coutume les fruits de la victoire en tous lieux, le Roi y veilla. Soit qu'il eut appris par l'expérience de sa double expédition en Italie, soit par la lecture de l'histoire romaine ou d'autres peuples, soit par la brillante organisation de l'armée turque, après en avoir discuté très souvent et dans le détail avec des chefs d'armée et des lettrés, il confia enfin ce soin à un homme fort connaisseur en littérature grecque et romaine et particulièrement expert en affaires militaires [*et in utraque literatura peritissimo et usu rerum bellicarum exercitassimo*], Guillaume Du Bellay Langey, d'exposer la question, non seulement dans un traité, mais surtout de mettre en pratique, sur tous les points, dans l'armée existante ce qu'il avait écrit ou qu'il devait écrire. Cette œuvre a été publiée, mais il en montra l'application la plus éclatante dans la région piémontaise de la Gaule cisalpine, quand elle devint la possession du Roi⁷⁵.

Voilà qui confirme, aussi, la bonne connaissance par Langey non seulement des lettres latines mais aussi des grecques. Plus loin, Postel précise le titre du livre, *De Re militari*⁷⁶. S'agit-il des *Stratagèmes*, des *Instructions*, ou d'un texte intermédiaire ?

Si l'on ne saurait conclure sur ces textes au statut incertain, on peut en revanche admettre que la dernière rédaction des *Ogdoades* fut le produit d'un effort coordonné par Langey et encouragé par le roi pour réformer la noblesse par la culture (l'historiographie) et l'armée par la discipline (les stratagèmes). Traiter les causes des défaites en Italie, en restaurant à la fois l'armée et l'historiographie sur les modèles antiques, tel fut le sens de la double entreprise, à la fois littéraire et militaire, de Guillaume Du Bellay, dont les *Ogdoades* devaient conjurer l'aventurisme passé du roi de France. Ce qui explique, tout autant, le gigantisme du dessein, la nécessité d'en faire la publicité et l'impossibilité d'en venir à bout. Et il est tentant d'appliquer aux « tomes » subsistants des *Ogdoades* cette définition caustique :

Tome signifie section de livre, et est pris aussi pour les œuvres qui par leur grosseur et superbe inscription promettent plus qu'ils ne contiennent⁷⁷.

De cette œuvre sans fin, les fragments retrouvés ne sont que paroles gelées ou, si l'on préfère, « fragments d'avenir ».

Lionel PIETTRE
Université Grenoble Alpes
Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

⁷⁵ Guillaume Postel, *Paralipomènes de la vie de François I^{er}*, éd. et trad. F. Secret, Milan, Archè, 1989, p. 133 sq./285 [f° 48 dans le ms.]

⁷⁶ *Ibid.*, p. 137/288 [f° 48 v°], trad. modifiée : « Mais comme toute cette organisation établie et observée par Langey existe dans son œuvre imprimée *De l'art militaire*, il ne sert de rien que je m'y attarde [*Quum autem extat ordo ille positus et servatus a Langeo in opere typis excuso de re militari nil est quod immorer*]. » Sur le problème posé par ce titre, voir L. Piettre, « Guillaume Du Bellay *polumêtis* », art. cit., p. 381-384.

⁷⁷ Maurice de La Porte, *Les Epithetes*, Paris, Gabriel Buon, 1571, f° 264 r°. Cette glose porte sur les épithètes suivantes : « Tomes. Enfilez convoiteus de gloire, sourcilleus, gros, empoullez, vanteurs, arrogans, masquez, ambitieus, pesans, laborieus, imparfaits. »